

Les ‘abus’ de la psychanalyse dans *L’Enfance d’un chef* de Jean-Paul Sartre

Anthony AQUILINA, D.ès L.

Department of French, University of Malta Junior College, Malta

E-mail: anthony.aquilina@um.edu.mt

Résumé: Cette étude montre jusqu’à quel point Jean-Paul Sartre était redevable à Sigmund Freud, malgré sa critique de la psychanalyse en tant que système de pensée, dans la ‘structure’ même de la nouvelle ‘*L’Enfance d’un chef*’, publiée en 1939. Bien qu’il ne semble pas reconnaître la validité de la contribution de Freud dans la formulation du ‘sur-moi’ et du ‘ça’, il était tellement fasciné par ses théories qu’il tentait en faire la satire à travers les pulsions et les péripéties de Lucien Fleurier au cours de sa croissance, commençant par ‘la scène primitive’ qui fait penser à l’*Homme aux loups* et aboutissant à la réalisation de sa volonté de puissance au sein de l’Action Française.

Mots-clés: Psychanalyse, enfant, chef, pulsions, Sartre, Freud.*

La psychanalyse est le domaine de l’inconscient dont le névrosé a perdu la maîtrise et qu’il aspire à retrouver. Mais là où Freud parle d’inconscient Sartre le remplace par la mauvaise foi. C’est que Jean-Paul Sartre, à l’époque de la composition de *L’Enfance d’un chef*, était très sceptique à l’égard de la psychanalyse et a essayé d’y en faire la satire, convaincu comme il était ‘qu’en se plaçant à un point de vue philosophique on pouvait aisément réfuter les erreurs de Freud’¹.

Je dis ‘essayé’ parce que ce n’est pas forcément là où il voulait aboutir, à juger du scénario excellent sur Sigmund Freud qu’il écrirait plus tard pour le film dirigé par John Houston. Il est de fait, pourtant, que la psychanalyse est fort malmenée dans la nouvelle puisque personne ne la dépeint favorablement. Les concepts freudiens sont souvent utilisés à contre-sens et d’une façon caricaturale. Lucien Fleurier, le protagoniste, fait la réflexion suivante: ‘C’est la pente fatale . . . j’ai commencé par le complexe d’Œdipe, après ça je suis devenu sadico-anal² et maintenant, c’est le bouquet, je suis pédéraste.’ (p. 210) D’où on ne peut s’empêcher de penser à la parodie.

* Pour le résumé et les mots-clés en anglais voir *infra* à la fin de cette étude, à p. 66.

¹ *L’Enfance d’un chef* dans *Le Mur*, Paris, Gallimard-Folio, 1972, p. 215. Toutes les références ci-après concernant la nouvelle renvoient à cette édition.

² Deuxième phase du développement sexuel de l’enfant, intermédiaire entre les stades oral et génital, caractérisé par des pulsions sadiques. Il s’agit ici bien sûr d’une fixation au stade sadico-anal, d’où la parodie.

Le ton est évidemment moqueur. Et Lucien va jusqu'à imaginer sa rencontre avec Freud lui-même, Quelque soient les intentions de Sartre, une chose est certes – une étude psychanalytique des crises de cet enfant, montre une cohérence impressionnante de la part de l'auteur avec l'enseignement de Freud qui va même au-delà des révélations autobiographiques faites vingt-quatre ans plus tard dans *Les Mots*.

Disons d'emblée qu'il y a dans la nouvelle dont il est question ici des références explicites à la psychanalyse qui sont tout à fait négatives. À commencer avec l'évocation du complexe d'Œdipe en tant que libido incestueuse. Celle-ci est banalisée dans le texte mais si étroitement liée avec la psychanalyse qu'on nous donne à croire que l'une équivaut l'autre. Lorsque Berliac, le nouveau camarade de classe, demande à Lucien si celui-ci connaît la psychanalyse il lui confie sans cérémonie: 'J'ai désiré ma mère jusqu'à l'âge de quinze ans.' (p. 187) Les premières conséquences pour Lucien de cette initiation maladroite à la psychanalyse sont la peur d'embrasser sa propre mère et la reprise de la masturbation avec une justification: 'Il fallait que chacun suivît sa pente, les livres de Freud étaient remplis par les histoires de malheureux jeunes gens qui avaient eu des poussées de névrose pour avoir rompu trop brusquement avec leurs habitudes.' (p. 189) La doctrine psychanalytique apparaît ensuite comme un tranquillisant pour Lucien parce qu'il a compris que c'est ce qu'il lui faut. Elle alimente son narcissisme; il commence alors à se trouver 'intéressant' et se prend avec précaution, 'pour ne pas violenter l'âme somptueuse et sinistre qu'il avait découverte . . .' (p. 189)

À travers l'interprétation psychanalytique Berliac classe Lucien comme un anal en lui expliquant le rapport entre fèces et or et la théorie freudienne de l'avarice. Il a la hardiesse burlesque de lui demander, 'jusqu'à quel âge ta mère t'a-t-elle essuyé?' (p. 191) Leur manie tous les deux d'interpréter leurs rêves ne manque pas d'effet comique non plus. Ainsi que les termes à double entente: 'J'ai un complexe . . . un complexe de derrière les fagots . . . des complexes maison!' (p. 188) D'ailleurs, on retrouve attribuées à Lucien les critiques les plus en vogue contre la psychanalyse. Par exemple, qu'elle coûte cher, qu'elle est faite pour les femmes riches et désœuvrées et qu'elle ramène tout à la sexualité, aux 'bêtes immondes et lubriques de Freud' (p. 231). Donc, il n'y a aucun doute – la cible de Sartre est Sigmund Freud. C'est celui-ci qu'il veut rendre ridicule aux yeux des lecteurs de *L'Enfance d'un chef*.

De plus Sartre voulait donner l'impression d'appliquer à contre-temps la psychanalyse. Pourtant, plus il croit y réussir plus on se rend compte qu'il n'est pas si éloigné du champ psychanalytique orthodoxe. Même si on accepte que Lucien n'a vraiment rien d'anormal, ce n'est pas seulement de mauvaise foi qu'il fait preuve dans ses actes, comme le prétend son créateur. Une analyse approfondie des pulsions qui font bouger ce personnage, presque toujours aboutissant dans des crises de nature émotive, nous montre tout autre chose.

Nous en avons compté à peu près une vingtaine de ces crises. Elles ne suivent pas de schéma orthodoxe – il s'en faut – mais elles sont liées l'une à l'autre par un fil d'Ariane très précis et cohérent; c'est-à-dire la volonté de puissance chez Lucien alimentée par la crainte de venir moins aux espérances de ses parents, à partir de la maîtrise de ses sphincters jusqu'à la plus importante, celle de devenir finalement chef. Naturellement, il va se sentir frustré par la naissance des conflits, auxquels il réagit selon leur nature. Mais, avant d'établir la longue liste des crises dans la vie de Lucien il vaut mieux nous réperer à l'avis savant de J. Laplanche et de J.B. Pontalis concernant la portée du mot *conflit*. Ces messieurs nous expliquent que '... la psychanalyse considère le conflit comme constitutive de l'être humain dans diverses perspectives: conflit entre le désir et la défense, conflit entre les différents systèmes ou instances, conflits entre les pulsions, conflits œdipiens enfin où non seulement se confrontent des désirs contraires, mais où ceux-ci s'affrontent à l'interdit'³.

Nous pourrions mieux apprécier maintenant les crises de Lucien dont la nouvelle est parsemée et en tirer les conséquences:

- Une castration symbolique à cause de son sexe indéfini dès le début, et qui va avoir des répercussions sur son comportement plus tard dans la vie adolescente: 'Il n'était plus tout à fait sûr de ne pas être une petite fille.' (p. 155)
- Le souvenir confus du spectacle de coït entre ses parents – la scène primitive chez Freud de *l'Homme aux loups*. Cela va marquer sa prise de conscience mais le choc reçu le fait douter de ses parents puisqu'ils ne sont plus ce qu'ils semblent être. (p. 157)
- L'umiliation de ne pas pouvoir deviner la réponse à la question de M. le curé au sujet de l'amour envers Dieu et envers sa propre mère. (p. 162)
- La réaction imprévue de sa mère à son jeu de paroles et de mine. (p. 164)
- Son conflit avec le *Bon Dieu* qui voit tout et qui connaît 'ces choses que font les petits garçons' – un conflit qui renforce l'absence d'investissement du stade phallique. C'est à partir de ce moment que Lucien ne s'occupe plus de Dieu. (p. 167)
- Son souci de ne pas plaire aux adultes quand l'abbé Gerromet de l'école Saint-Joseph, interrogé par sa mère, le décrit comme quelqu'un qui manque de persévérance: '[Lucien] avait envie de pleurer.' (p. 171)
- Il sera plus tard intimidé par l'inscription sur le mur des toilettes: 'Lucien Fleurie est une grande asperche.' Il s'agit ici d'une blessure narcissique qui le pousse à l'exhibitionnisme et au voyeurisme. (p. 171)
- La prétention du cousin de Riri que Lucien se gobait, bouleversant le modèle ou l'idéal auquel il cherchait à se conformer. (p. 179)
- Il y a ensuite sa première vraie crise d'identité quand il ne fait que se demander: 'Qui suis-je?', et finit par douter de sa propre existence. (p.180)
- Son impuissance à faire impression sur le monde, quand il ne réussit même pas à se faire reconnaître par Jules Bouligaud, fils d'un ancien ouvrier de son père. Lucien '... était profondément déçu et les jours qui suivirent, il pensa plus que jamais que le monde n'existait pas'. (p. 182)

³ Dans *Vocabulaire de la Psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1968.

- Son complexe d'infériorité déclenché par sa peur que le prestige de devenir un bon chef ne soit être atteint, d'où découle chez lui *la pulsion de mort* mise bien en vue par Freud. (p. 185)
- Ensuite son désarroi à sa découverte d'être sadico-anal – encore une fois la fixation sur la deuxième phase du développement sexuel de l'enfant. (p. 193)
- La grande crise lorsqu'il subit la mauvaise influence de Bergère, le surréaliste. Lucien sort de ses entretiens avec celui-ci 'la tête en feu'. (p. 198)
- La prochaine crise sur notre liste est l'expérience traumatisante de l'homosexualité une fois de plus avec Bergère et d'où il sort humilié: 'Lucien croyait faire un cauchemar.' (p. 207)
- Il s'ensuit une fixation de sa part sur l'homosexualité en tant qu'étiquette, étant donné que cela puisse le stigmatiser comme 'pédéraste' et l'éloigner de son objectif de devenir chef. (p. 210) Ce qui ne veut pas dire qu'il saura établir un bon rapport hétérosexuel pour compenser non plus. Il se laisse convaincre que les filles servent pour que les chefs en herbe comme lui puissent exercer leur supériorité. (p. 222) Lucien en effet montre une absence totale de véritables sentiments et ne donne son premier baiser qu'à l'instigation des autres. (p. 227)
- À cause de l'incertitude et la hantise de rater il va rechuter dans une nouvelle crise d'identité (p. 217) qui l'accompagnera longtemps pour aboutir enfin dans l'anti-sémitisme: 'Lucien, c'est moi! Quelqu'un qui ne peut souffrir les juifs.' (p. 248)
- Puis son indécision avant de s'engager politiquement du côté des *camelots du roi* va accentuer ses 'crises de cafard' qu'il résout d'une manière extrêmement violente. (p. 236)⁴
- Pour accomplir enfin un acte d'intransigeance inouïe, quand il refuse de serrer la main à Weill; un acte qui le mène tout de suite après à dépasser les bornes avec Maud, '... la posséd[ant] plusieurs fois avec une sorte de rage'; ce qui dans un contexte de régression au stade sadico-anal implique la sodomie. (p. 245)

Dans l'ensemble, ces crises montrent une conscience hantée et façonnée par la volonté de puissance liée à des blessures narcissiques. Mais il y a autant de cohérence psychanalytique dans les crises individuelles. Prenons par exemple l'angoisse de Lucien à la réaction imprévue de sa mère lorsqu'il lui dit: 'Tu sais, maman, les arbres, eh bien, ils sont en bois.' Elle le réprimande, pour avoir fait 'l'imbécile', ne lui laissant aucune possibilité d'évasion parce qu'il a tout épuisé pour arriver à comprendre qu'il faut montrer dans la vie le contraire de ce qu'on ressent réellement. Alors, lié à elle par l'ambivalence du plaisir et de la douleur il va directement au passage à l'acte, ce qu'on appelle en anglais *acting out*. Il devient un petit brise-tout et le seul frein qui l'empêche de régresser au pur sadisme⁵, c'est la peur. Pourtant ce frein n'est pas assez fort pour éviter le refoulement de cette pulsion dans l'inconscient, et Lucien tombe dans une sorte de somnolence. Ce refoulé va bien sûr se manifester et faire surgir un nouveau passage à l'acte sado-masochiste: 'Il avait toujours un doigt dans le nez ou bien

⁴ L'engagement politique de Lucien peut être interprété comme une sublimation de ses pulsions inacceptables. Ainsi cache-t-il ses conflits intérieurs derrière des 'valeurs' qui sont plus ou moins socialement reconnues.

⁵ 'Lucien aurait bien voulu faire souffrir une de ces bêtes qui crient quand elles ont mal ...' (p. 164)

il soufflait sur ses doigts et se mettait à les sentir, et il fallait le supplier pour qu'il fît sa commission.' (p. 165)⁶

Pour soutenir notre thèse jusqu'au bout que Sartre a voulu en quelque sorte ridiculiser les théories de Freud, nous allons indiquer maintenant des repères psychanalytiques purs et simples. Commençons par Lucien encore petit enfant. Il refuse d'accepter la différence sexuelle, perçue par lui comme dangereuse. Ainsi passe-t-il du bonheur de la fusion avec sa mère (le complexe d'Œdipe) (p. 156) à la conception de castration en se demandant si elle n'était pas 'autre-fois un petit garçon et qu'on lui avait mis des robes . . . et qu'elle avait continué à en porter pour faire semblant d'être une fille'. (p. 158) Ces deux complexes sont en étroite relation mais celui de castration a une fonction d'interdit à l'égard de l'autre. Cela explique l'évocation du fantasme qui suit: 'Il avait l'impression que [sa mère] allait se transformer sous ses yeux en une bête horrible . . .' Et par conséquent l'envie qu'a le fils de cracher dans sa bouche.

Il y a également beaucoup de symptômes de fixation au stade anal. Lucien souhaite ressembler par exemple à ce "Buddha" de Lemordant, son voisin de droite en classe. "[Il] contemplait avec une pleine satisfaction cette tête volumineuse et pensive, sans cou, plantée de biais dans les épaules: il semblait impossible d'y faire rien entrer, ni par les oreilles, ni par ses petits yeux chinois, roses et vitreux" (p. 223–4) ce qui équivaut en terminologie psychanalytique, à un fantasme archaïque du phallus anal.

La fixation au stade anal de Lucien apparaît aussi dans la hantise de la propreté, dans l'envie d'aller aux toilettes, dans la débâcle intestinale qui précède la possession de la part de Bergère, et dans l'appel à des mots fétiches tels que: 'ma petite poupée' et 'grande asperche'⁷. Autre manifestation du stade anal est la dévalorisation du sexe de l'homme. Quand Lucien compare son 'pipi' avec celui de Riri et celui-ci 'trichait', il ne se défend pas sur le plan du réel – le fait que Riri triche – mais préfère avancer une illusion: '. . . moi je suis somnambule.' (p. 166) Analité aussi sont ses fantasmes masturbatoires (p. 173) ainsi que son exhibitionnisme et voyeurisme, exposant la disgrâce d'autrui ou la sienne. Quand '. . . il prenait son tub . . . il imaginait que quelqu'un le regardait . . .' (p. 173–4); et un peu plus loin '[il] . . . ôta ses souliers et grimpa jusqu'aux mansardes. Il vit Germaine. Elle avait une longue chemise verte . . .'; et ainsi de suite. (p. 175)

Il faut souligner qu'il y a chez Lucien des traits de caractère quasi-obsessionnels.

⁶ Rappelons ici que l'origine du sado-masochisme se situe pour la psychanalyse dans le plaisir pris par l'enfant à retenir le boudin fécal ou à subir son passage.

⁷ Si les mots sont de véritables fétiches pour Lucien ils ne sont pas moins pour Sartre lui-même comme cela transparaît tout au long des nouvelles dans *Le Mur* et surtout en 1964 lors de la parution de l'ouvrage auto-biographique, *les Mots*.

Il ne peut 's'empêcher de penser que Riri, à sept ans passés, faisait encore son gros dans sa culotte . . .' (p. 178) Il exprime une certaine forme d'impuissance sur le plan sexuel, ayant recours aux fantasmes sadiques. Par exemple, Lucien enflame son imagination avec l'image de sa tante Berthe toute nue par un jour d'hiver, 'frissonnante avec la chair de poule'. Il lui vient à préférer des formations fantastiques au réel, ce qui arrivait fréquemment à *l'Homme aux loups*, Serge, aussi. En parlant plus tard de l'autre Berthe, la petite bonne bretonne qui remplace Germaine, il fera la réflexion suivante: 'C'est comme si je l'avais eue: elle s'est offerte et je n'en ai pas voulu.' (p. 223) Même recours aux fantasmes dans la scène de séduction homosexuelle. Affectivement, ce qui le liait à Bergère n'a rien à voir avec l'homosexualité. Quand même il est charmé par le prestige du surréaliste. Cette idée de prestige explique aussi la métamorphose narcissique chaque fois qu'il se regarde dans les miroirs, 'appren[ant] à jouir de sa jeune grâce pleine de gaucherie'. Et encore une fois à l'instar de *l'Homme aux loups*, qui pour sa part s'identifiait avec Lermontov, Lucien se prend pour Rimbaud. (p. 200)

Par contre, Sartre n'est pas si cohérent aux préceptes de la psychanalyse en ce qui concerne le complexe d'Œdipe. Il est évident qu'il voulait faire de Lucien un modèle d'Œdipe résolu: ' . . . il pensa à l'œuvre de son père; il était impatient de la continuer et il se demandait si M. Fleurier n'allait pas bientôt mourir.' (p. 252) En réalité il fait une identification pré-œdipienne. Il n'y a pas forclusion du père. Lucien ne le 'détrône' pas, même s'il y a des moments où il le trouve gênant, par exemple ' . . . quand papa prenait sa voix moqueuse'. (p. 165) Lucien ignore aussi le père symbolique; cependant le père idéal ou imaginaire l'habite – c'est lui qui est aux racines de sa volonté de puissance. Harassé par le doute au sujet de son avenir, c'est à lui qu'il s'adresse, et c'est lui qui va le rassurer⁸. Et quand il émerge de l'adolescence c'est l'image d'un père biblique qu'il évoque: 'Il ne vit plus qu'un dos, un large dos bossué par les muscles . . . ce dos puissant et solitaire . . .' (p. 247)

Quant à la mère, Lucien fait de son mieux pour lui ôter son caractère interdit. Il va jusqu'à se demander s'il s'agit là de sa vraie mère, exprimant inconsciemment un désir incestueux. Il exprime également son horreur de la scène du tunnel. Cette scène fantasmagorique ressemble à quelques éléments près à la scène primitive dans le rêve de *l'Homme aux loups*, analysée par Freud. Le coït à tergo observé par le patient de Freud a aussi son écho dans la nouvelle de Sartre. 'C'est par derrière' que se situent les complexes qui pèsent sur Lucien; et c'est à partir du spectacle de coït entre ses parents.

En fait Sartre voulait signaler la banalité des rêves et des hallucinations, qu'il n'y trouvait rien de prodigieux. Pour lui, ils ne relevaient rien qui ne soit conscient.

⁸ 'Est-ce que je deviendrai aussi un chef? demanda Lucien – Mais bien sûr, mon bon homme, c'est pour cela que je t'ai fait.' (p. 169)

Donc, il cherchait à montrer à travers *L'Enfance d'un chef* qu'ils sont la manifestation d'une expérience réellement vécue qui surexcite l'imagination: 'Mais, avant le rêve, il y avait eu quelque chose, Lucien avait dû se réveiller [avant le rêve].'⁹ (p. 157) Selon la psychanalyse, au contraire, les rêves constituent un retour dans le réel de ce que veut ignorer l'inconscient.

Jean-Paul Sartre ne manque pas non plus d'utiliser profusément le symbolisme pour représenter les organes génitaux. Le revolver que Lucien trouve dans le tiroir de la commode de sa mère symbolise le sexe de l'homme. Un très original symbole du sexe de la femme est la carafe: '[Lucien] regarda la carafe. Il y avait une petite lumière rouge qui dansait au fond de l'eau et on aurait juré que la main de papa était dans la carafe, enorme et lumineuse avec de petits poils noirs sur les doigts.' (p. 160) Au demeurant, le texte est jonché d'objets qui ont une connotation sexuelle. Par guise d'exemple: la moustache, la canne de jonc, l'asperge, le triangle et la lame d'acier.

Une dernière observation sur l'ambivalence, qui est un concept freudien très important. Lucien éprouve à la fois attirance et répulsion pour la plupart des personnages avec qui il se met en contact: Riri, Berliac, Bergère, Maud, les juifs etc. On ne saura non plus définir avec certitude la relation entre lui et le narrateur¹⁰. Même sur le plan de la terminologie on observe un certain dédoublement. Il n'y a pas de voyeurisme sans l'exhibitionnisme, masochisme sans le sadisme. Et si Lucien souffre des troubles sur le plan sexuel il éprouve aussi des troubles sur le plan métaphysique. Même sa sensation de vivre dans le brouillard, de s'unir au brouillard même (p. 219), est une façon d'exprimer l'ambivalence – autant répression freudienne que philosophie sartrienne, telle 'une conscience perdue dans le néant'.

En effet l'ambivalence subsiste jusqu'à la fin. Quand Lucien cesse de faire des courbettes devant n'importe qui et se sent délivré, ce 'chef parmi les Français . . . suivit son propre dos avec les yeux [des autres]'. (p. 248) 'Le vrai Lucien . . . il fallait le chercher dans les yeux des autres', déclare vers la fin le narrateur, qu'on ne saurait plus clairement distinguer de Sartre lui-même. Et l'on se demande justement à quelle ambivalence, cette fois au niveau d'auteur, nous devons *L'Enfance d'un chef*. À cette 'haine amoureuse' de Sartre vis-à-vis la psychanalyse, ou à un exercice d'auto-psychanalyse? Jean-Paul Sartre, s'est-il fait Autre pour mieux se voir? Qui sait!¹¹

⁹ C'est nous qui avons souligné les trois mots et les avons répétés à la fin de la citation.

¹⁰ Voir les quatre premières lignes de la nouvelle. Le narrateur ouvre le récit en référant à Mme Fleurier à la troisième personne – 'maman' – ainsi qu'à Lucien quelques lignes plus tard. L'auteur donc distingue le narrateur du personnage principal sans rien préciser concernant la relation entre les deux.

¹¹ Dans *Le Mythe de Sisyhe*, Albert Camus a déclaré: 'Un homme se définit aussi bien par ses comédies que par ses élans sincères.' (Œuvres complètes, éd. de la Pléiade, Essais, p. 106).

Bibliographie

- BEAUVOIR, S., de *La Force de l'âge – I/2*, Paris 1960.
- BELLEMIN-NOËL, J. *Psychanalyse et littérature*, Paris 1995.
- BOSCHETTI, A. *Sartre et Les Temps Modernes – une entreprise intellectuelle*, éd. le sens commun, Paris 1985.
- BRÉE, G. *Narcissus Absconditus*, Oxford 1978.
- CAMUS, A., *Œuvres complètes – Essais*, Paris 1964.
- COHEN-SOLAL, A., *Sartre 1905–1980*, Paris 1985.
- DANTO, A.C., *Sartre*, London 1975.
- HOWARD, D., *Sartre and Les Temps Modernes*, London 1987.
- DOLTO, F., *Psychanalyse et pédiatrie*, Paris 1965.
- ELMQUIST, C., *Lucien, Jean-Paul et la mauvaise foi: une étude sur Sartre*, Copenhague no. 26, 1971.
- IDT, G., *Le Mur de Jean Paul Sartre – technique et contexte d'une provocation*, Paris 1972.
- FREUD, S., *Cinq psychanalyses*, Paris 1954.
- JEANSON, F., *Sartre par lui-même – coll. écrivains de toujours*, Paris 1955.
- LAPLANCHE, J. / PONTALIS, J.B., *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris 1968.
- LÉJEUNE, P., *Le Pacte autobiographique*, Paris 1975.
- PICALY, J., *Sartre au Miroir – une lecture psychanalytique de ses écrits biographiques*, Paris 1980.
- PICALY, J., *Biographies et autobiographie sartriennes – essai de critique psychanalytique*, Paris, L'Information littéraire no. 5, 1978.
- RYBALKA, M. / CONTAT, M., *Jean-Paul Sartre – Œuvres romanesques*, Paris 1981.
- SARTRE, J.-P., *Les Mots*, Paris 1964.
- SIMON, P. H., *J.-P. Sartre ou la navigation sans étoiles dans L'Homme en Procès*, Paris 1950.

Abstract: *This paper shows to what extent Sartre was indebted to Sigmund Freud in spite of attacking his theories on psychoanalysis as a system of thought. This transpires in the 'structure' of 'L'enfance d'un chef', published in 1939. Though Sartre did not seem to acknowledge the validity of Freud's contribution with regard to the formulation of 'super-ego' and 'id', he was fascinated enough to attempt a burlesque sort of psychoanalysis of the growing pains and sexual urges of Lucien Fleurier, beginning with the 'primitive scene' reminiscent of the Wolf Man and ending in the realization of his will to power within the ranks and file of the Action Française.*

Keywords: *Psychoanalysis, child, leader, urges, Sartre, Freud.*